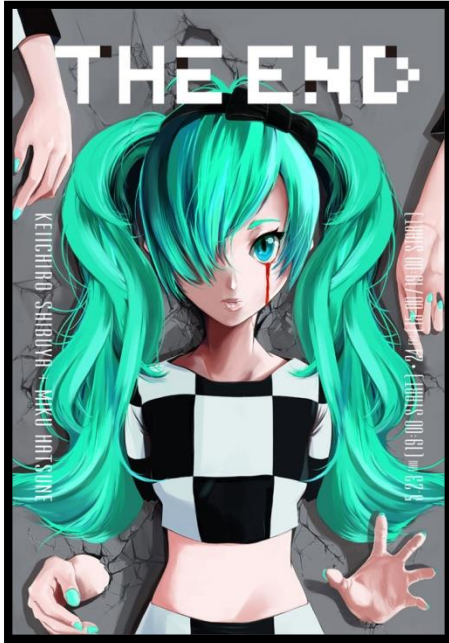


THE END : La fin. De qui ? De quoi ?



Si le rapport de l'humain à la mort est assez clair et explicite, il semble incongru de se demander si un « être numérique » peut mourir. Et pourtant, c'est la question à laquelle Keiichiro Shibuya -musicien fondateur du label musical japonais ATAK- nous invite à réfléchir, au travers de l'Opéra VOCALOID *THE END*, qu'il a composé avec Pinnocchio-P -compositeur de renom, reconnu dans la communauté VOCALOID internationale- et présenté au prestigieux Théâtre du Chatelet (à Paris) les 12, 13 et 15 novembre 2013. Un spectacle que j'ai attendu avec une impatience rarement atteinte.

On parle en l'occurrence d'Opera « Vocaloid » car sur scène il n'y a personne (en réalité si, mais j'y reviendrai), aucune présence humaine : la cantatrice est **Hatsune Miku**, la vocaloid la plus populaire à ce jour. Ce personnage fictif, programmé pour chanter, est projeté en animation 3D sur quatre écrans semi-transparents et interprète sur scène une succession d'arias centrés sur le thème de la mort... comme le ferai une cantatrice de chair et d'os. Sauf qu'Hatsune Miku n'existe pas.

Là-dessus repose toute la complexité et la subtilité de la question que pose Keiichiro Shibuya.

L'Opéra *THE END* met en scène trois personnages. **Miku**, la cantatrice et protagoniste du spectacle, ainsi qu'une sorte d'**animal inconnu** similaire à une petite gerbille bleue -dont nous reparlons un peu plus tard-, et un personnage... fort atypique dont le nom est un mystère presque aussi grand que sa nature. Afin de s'y retrouver, nous appellerons cet intrigant personnage « **Kumi** », car plusieurs éléments du spectacle m'amènent à penser que Miku et Kumi sont « alter-ego ».

Le thème de *THE END* - comme son titre le sous-entend - est **la mort de Miku**. Cette thématique nous est introduite dès les premières minutes par... Kumi. Des trois personnages, Kumi est le plus étrange, le plus indéfini. Lorsqu'elle apparaît pour la première fois, c'est avec une démarche très inquiétante et une apparence « similaire » (l'animal trouve qu'elle ressemble à Miku, en réalité ce n'est pas du tout le cas) à celle de Miku qu'elle s'approche d'elle et de l'animal. Ce dernier semble prendre peur, et s'en va. Miku reste, et rencontre Kumi. De même que Miku, la voix de Kumi est générée avec Vocaloid, et n'a donc rien d'humaine.

Et pourtant, elle se définit comme telle. Kumi invite alors Miku à réfléchir sur le sens de la mort. Kumi mourra un jour, elle le sait, car elle humaine. Miku va mourir aussi car elle est comme eux (est-ce que ça veut dire pour autant qu'elle est humaine ?). Miku lui fait remarquer qu'elle paraît peu humaine, artificielle même (visuellement, Kumi ressemble en effet à tout sauf à une humaine).

S'en suit alors la première chanson de l'opéra, baptisée **Aria for Death**, où Miku raconte sa soudaine inquiétude au sujet de sa mort certaine.

Pour un connaisseur de VOCALOID, tout ceci sonne comme une aberration, tant l'idée qu'un personnage numérique puisse mourir (à plus forte raison un vocaloid). En effet, pour nous humains que nous sommes, la mort se définit comme la **fin d'une vie**. Cela signifie donc qu'il n'y a pas de mort sans vie. Or, la Hatsune Miku qu'on connaît -une vocaloid- n'est pas une entité vivante. Dans *THE END*, la question est plus délicate, plusieurs indices sont disséminés dans le spectacle pour nous inciter à penser que Miku vit. Et ce, dès le début. En effet, les premiers instants du spectacle montrent le réveil de Miku ; elle flotte dans les airs, inanimée, comme si elle était allongée sur un lit d'hôpital invisible. Le petit animal bleu s'affère autour d'elle pour la réveiller, ou plutôt la ranimer. Car Miku se met à respirer (Keiichiro Shibuya nous fait littéralement entrer dans ses narines pour le constater). Ceci a un double sens ; c'est d'abord un rappel que Miku est programmée pour chanter, et la maîtrise de la respiration est une étape fondamentale dans l'apprentissage du chant. Mais surtout, la respiration est une **fonction vitale pour tous les êtres vivants**. Il y a donc dès les toutes premières minutes une ambiguïté sur ce qu'est Miku.

Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres... THE END est parsemé de références directes et métaphore subtiles mentionnant la vie, la mort et l'existence.

Alors, est-ce que la Miku de THE END est une vocaloid ? Un programme informatique ? Un être vivant ? Il n'est pas à exclure que Keiichiro Shibuya lui-même ne sache pas. En effet il a disséminé quelques éléments de réponse qu'il convient d'analyser pour raisonner sur le message qu'il nous adresse. Premièrement, le nom **Miku** -qui est quand même le nom de la cantatrice- n'est prononcé qu'une seule et unique fois pendant l'heure et demi que dure le spectacle. C'est comme si l'auteur voulait qu'on se détache de la **vocaloid** qu'est Hatsune Miku (vous remarquerez que je ne mentionne jamais **Hatsune** Miku pour parler de la cantatrice), une indication potentielle que Miku n'est pas la vocaloid, et donc possiblement un être vivant. Mentionnons aussi le fait que plusieurs fois THE END nous fait littéralement entrer dans le corps de Miku, pour constater de nos yeux qu'elle a des organes humains, qui fonctionnent.

Et pourtant, Keiichiro Shibuya fait aussi plusieurs allusions au fait qu'Hatsune Miku est bien une vocaloid -un logiciel de synthèse vocale pour le chant donc-, la plus évidente (après avoir vu le spectacle bien entendu) étant le **petit animal**. Cette gerbille est l'**incarnation de l'artiste**, du musicien, de l'**utilisateur** qui se sert de Vocaloid pour donner une voix à leurs créations musicales. Ce n'est pas explicitement dit (rien de concret n'est explicitement dit dans THE END), mais ce curieux animal en parle souvent. Au moment de la réveiller, il raconte que *"son maître doit en prendre grand soin pour ne pas qu'elle disparaisse. [...] Parfois je dois la protéger, elle ne peut pas se débrouiller seule"*. Plus important encore, l'animal et Miku peuvent fusionner ; quand **ils sont ensemble, ils sont parfaits**. Le nom « Miku » n'est prononcé qu'une seule fois dans le spectacle ; c'est pour évoquer un souvenir. Celui d'une union passée (*"à l'origine, lorsque nous ne faisons qu'un"* disait l'animal), à ce moment là elle ressemblait plus à une humaine. Cette fusion conduit à une chimère volante, une métaphore de ce que peut faire un artiste avec un outil tel que vocaloid. À peu près n'importe quoi.

Maintenant que Miku et l'artiste sont séparés, c'est une humaine « imparfaite » (comprendre « incomplète »), qui a cependant cette caractéristique propre à l'être vivant de pouvoir mourir. Une humaine qui demande quelque chose, n'importe quoi, sans quoi elle ne peut ni parler, ni bouger (au début du spectacle elle dit « *Si l'on me donne les mots, je les prononce toujours parfaitement* », référence à sa fonction de vocaloid), ni même rester ; elle ne peut plus rien faire : « *Je suis morte un court instant* » (en anglais c'est le terme « input » qui est utilisé, dans ce cadre là -on parle d'un programme informatique-, c'est un terme bien plus pertinent).

La question de savoir ce qu'est Miku dans THE END restera entière. Et tant qu'on ne pourra y répondre, il semblera délicat de savoir si elle peut mourir ou pas.

THE END est ce que je pourrais appeler un spectacle **AUDIO-VISUEL**, dans la mesure où les moyens techniques pour nous immerger dans l'univers de l'Opéra ont été colossaux et très efficace. Comme je le disais en introduction, la projection des décors et des personnages se fait sur **des** écrans semi-transparents. Il y en a quatre en tout -ayant chacun un projecteur- disposés de manière à créer un volume. Cela produit un effet de profondeur, pour simuler par exemple l'impression d'être dans une salle, ou de se trouver à une certaine distance d'un objet de l'espace. Ce n'est pas de la 3D comme celle qu'on utilise au cinéma pour l'immersion, mais plutôt de la profondeur de champ, une technique permettant de spatialiser dans toutes les dimensions de l'espace les murs, les objets et les personnages. Comme un trompe-l'œil en relief. On a ainsi l'impression d'être plus proche de ce qu'il se passe sur scène, presque dedans, cette profondeur nous immerge dans l'action. L'intro donne d'ailleurs le *La*, avec des « glitches » récurrents, des décompositions et de la distorsion ; autant d'artefacts numériques qui introduisent d'une part le fait qu'il y en aura continuellement pendant la représentation, et d'autre part la confusion et le décomposition de l'être -numérique- qu'est Miku.

Tous ces éléments visuels sont bien entendus appuyés par un système de sonorisation particulièrement efficace. On pouvait spatialiser le son de presque partout dans l'espace. Là encore l'immersion était totale. Ce dispositif audio était d'autant plus efficace que la musique est majoritairement électronique, et parsemée des fameux artefacts numériques qui rendent le spectacle si étrange ; le fait de les entendre de partout et de manière brusque disperse notre attention et rend le spectacle particulièrement hétérogène. C'est conceptuel et très clairement une affaire de goût, mais au vu du ton du spectacle, j'ai trouvé que c'était plus que simplement cohérent ; c'était nécessaire.

Miku a une conception de la mort assez intéressante ; dans une scène dactylographiée (toujours projetée sur des écrans) elle raconte que pour elle la mort se traduit par une perte de sensibilité à la pesanteur ; une perte progressive de poids, jusque zéro.

Au début de THE END, Miku flotte dans les airs, comme allongée sur un lit invisible.

Avant de perdre son poids, Miku a retrouvé Kumi au bout d'un tunnel lumineux. Miku et Kumi se sont réunies, Miku s'évapore... et son visage s'imprime à la place de celui de Kumi. Miku n'est plus sensible à la pesanteur.

C'est exactement comme ça que THE END se termine.

À partir de là toutes les théories sont possibles. Humaine ou pas ? Morte ou pas ? Tout est envisageable, mais tout se contredit. C'est au spectateur de faire la part des choses et d'interpréter le spectacle. Et il y a énormément de matière à exploiter pour y réfléchir, comme le fait que Keiichiro Shibuya se trouve en fait sur scène, en arrière plan, et joue du piano pour accompagner les arias, à l'intérieur d'une structure qui -vue de face- ressemble à s'y méprendre à... un cercueil. Peut-on aussi considérer Kumi comme étant une représentation de la faucheuse, étant donné qu'il semble que Miku ne sera pas morte (en admettant qu'elle soit effectivement morte) si Kumi ne lui avait pas parlé de la mort ? On peut aussi réfléchir au *cogito ergo sum* (« je pense donc je suis ») de Descartes, en sachant que Miku pense, mais ne peut pas être complètement indépendante (elle a besoin d'un « input »). Est-elle ? Et j'en passe. Mais je ne cesse d'y penser.

THE END est un spectacle assurément **unique** sur bien des points. Une curiosité et une expérience assez inattendue, surtout par rapport à ce qui est fait avec Vocaloid habituellement (des choses bien plus mignonnes ou agréables). À la fin du spectacle, THE END s'est insinué dans ma tête, j'en suis sorti un peu perturbé, chamboulé. Le spectacle m'a littéralement retourné l'esprit, et j'ai mis du temps à m'en remettre, pendant plusieurs semaines je n'avais que THE END en tête. Car il est réellement difficile pour moi de faire une interprétation concrète du spectacle, plusieurs théories se mélangent aujourd'hui encore. THE END est un peu comme un récit fantastique -et j'adore les récits fantastiques- : on y donne beaucoup d'éléments supposés servir d'appuis pour comprendre et interpréter, mais au final on en sort avec plus de questions que de réponses. C'est exactement le cas de THE END.

Mais ce labourage m'a aussi fait un bien fou, je suis sorti "frais" de l'Opéra. C'est étrange, mais ce spectacle a eu le même effet qu'une claque, celles de ceux qui font reprendre ses esprits. Il faut croire qu'aborder la mort sous cet angle redonne de la joie de vivre. C'est peut-être cela qu'on appelle la **catharsis**.